



# Le banc rouge est un symbole de solidarité avec les victimes et survivant(e)s de violences sexistes.

**La campagne du banc rouge est née en Italie en 2016**, mais a été promue dans plusieurs pays, surtout en Amérique latine. Il est un symbole de résistance et de sororité. En nous asseyant sur un banc rouge, nous montrons notre solidarité envers les survivant(e)s et les victimes de violences. Un banc vide nous rappelle les personnes que nous avons perdues en chemin. Ceci est notre contribution aux 16 jours d'activisme contre la violence sexiste.

**Un mouvement est nécessaire pour mettre fin à la violence sexiste et les chefs religieux doivent être à la pointe de l'action.** Cette campagne est également l'occasion de parler de la violence sexiste d'une manière ouverte et sans jugement.

**Vous pouvez joindre la conversation sur les réseaux sociaux en utilisant les hashtags #TheRoad2Equality, #16days, #Orangetheworld.**

## Quelques faits

- Avant la pandémie de Covid-19, 243 millions de femmes et de filles ont subi des violences physiques ou sexuelles. Les cas ont augmenté dès le début de la pandémie.
- A travers le monde, une femme sur quatre a subi/subit des violences sexistes.
- Les femmes assument trois fois plus de tâches ménagères et de services de soins non rémunérés que les hommes.
- Selon les statistiques, plus de la moitié des féminicides sont commis par le partenaire ancien ou actuel de la victime.

# Reflections



## Tamar

### 2 Samuel 13:1-13

Le texte de 2 Samuel 13:1-13 décrit la violence contre Tamar – une jeune femme violée – et l'injustice du roi David, son père. Le texte montre le système patriarcal dominant dans cette culture et l'organisation sociale qui prévaut dans la maison de David ainsi que dans tout l'Ancien Testament.

Le texte nous dit qu'Amnon était très apprécié parce qu'il était le premier-né du roi David. Tamar et Absalom étaient ses frères et sœurs de mères différentes. Même si David était rigoureux dans la lutte contre ses ennemis, il avait du mal à se comporter en tant que père et roi. Dans les chapitres précédents, nous apprenons qu'il a commis un adultère avec Bethsabée et qu'il a trouvé une stratégie pour envoyer son mari à la mort.

David et Amnon ont enfreint les règles, se sont éloignés de Dieu et le mal a prévalu.

Même si le roi David s'est repenti et essayait de revenir vers Dieu en jeûnant et en priant, ses enfants avaient observé son comportement. Dans ce contexte culturel, il importait peu si une femme était une jeune princesse ou une princesse mariée. Tous et toutes vivaient sous un régime patriarcal.

Une traduction du texte biblique nous dit qu'Amnon se sentait attiré et passionné par sa sœur. D'autres disent : « il est tombé amoureux d'elle ». Pour justifier son comportement, Amnon lui-même dit : « Je suis tombé amoureux de la sœur d'Absalom. » Il connaissait la loi. Il savait donc qu'il était interdit d'avoir des relations sexuelles entre frères et sœurs. Pourtant, il céda à son désir, et son cousin et ami Yonadab complota avec lui : « Mets-toi au lit, et fais le malade. Lorsque ton père viendra te voir, tu lui diras : "Permetts que ma sœur Tamar vienne me faire à manger. Elle préparera la nourriture devant moi, sous mes yeux, elle me la présentera elle-même et j'en mangerai." » (v. 5).

David donna suite à la demande de son fils et demanda à Tamar de se rendre chez Amnon. Comme elle avait confiance en son père et en son frère, elle se renda chez lui, où il était couché, et elle lui prépara du pain. Mais il refusa de manger. Lorsque tout le monde sortit de la maison, Amnon dit à Tamar : « Apporte la nourriture dans la chambre, et je me nourrirai de ta main. » Comme elle ne se douta de rien, elle apporta la nourriture à son frère. Il la saisit et lui dit : « Viens, couche-toi avec moi, ma sœur. »

Elle refusa et dit : « Non, mon frère, ne me fais pas violence, car cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas une telle infamie ! » Elle insista, mais il ne voulut pas l'écouter, et il était plus fort qu'elle. Il lui fit violence et ensuite lui ordonna de s'en aller comme si elle était un objet.

La réaction de Tamar était une plainte sur ce qui s'était passé avec son frère que son père avait besoin d'entendre. Elle puisa la force et le courage pour communiquer sa douleur afin que les gens qui la voyaient pussent comprendre qu'elle était profondément affligée. Comme le voulait la coutume, elle répandit de la cendre sur sa tête et déchira sa tunique longue. Elle traversait les rues mais ne trouvait aucune aide. Elle exprimait son chagrin, et son frère Absalom fut le seul à faire preuve de solidarité avec elle. Il était furieux et attendait que son père rende justice à Tamar. Le roi David apprit ce qui s'était passé, mais il ne fit rien. Même s'il savait ce qui s'était passé, il resta silencieux et permit l'injustice.



Est-ce qu'Amnon méritait plus que Tamar ? Pourquoi le roi David s'est-il tué ? La loi patriarcale s'est manifestée dans le comportement de David et d'Amnon. Seul Absalom était outré de voir tout ce qui se passait et complotait discrètement pour se venger. Deux ans plus tard, il s'est vengé en tuant Amnon.

Alors, nous nous demandons pourquoi un père ou une mère se tait dans une telle situation ? Pourquoi ne signalent-ils ou elles pas le viol d'un enfant dans la famille ?

Dans nos pays, les statistiques montrent que les enfants et les jeunes sont le plus souvent violé(e)s par un membre de famille ou par un ami ou une amie, ce qui laisse la victime dévastée et face à des dommages irréparables. D'autre part, les familles ne peuvent trouver ni réconfort ni assistance dans leur quête de justice. Le simple fait de porter plainte marque le début d'un long chemin de guérison.

Ce texte nous invite à être attentifs/attentives, à lutter contre et à prévenir ces actions répréhensibles. Nous avons des lois et des décrets qui nous guident dans la prise en charge des personnes les plus fragiles, et qui nous permettent de vivre ensemble dans le respect, la responsabilité et la liberté.

Nous continuons à offrir des espaces de réflexion, à prendre la parole, à accompagner les victimes, et à exiger un dédommagement complet pour les victimes. Ainsi, nous promouvons l'espoir d'une vie meilleure.

Écrit par : Ofelia Dávila

## **La femme Cananéenne Matthieu 15: 21-28**

Jésus est interpellé par une Cananéenne qui lui demande son intervention puissante parce que sa fille a besoin d'être guérie. Cette femme devrait peut-être être connue comme la première Cananéenne à se faire entendre. Elle a été la première à plaider en faveur des Cananéens. Elle était aussi une femme très audacieuse qui a rompu avec plusieurs normes culturelles pour obtenir ce dont elle avait besoin, guidée par son amour sincère pour son enfant.

Laissez-moi vous donner un peu de contexte. Jésus se consacrait à annoncer le Royaume de Dieu uniquement aux Juifs. Il recherchait un véritable renouveau de son peuple. Il était donc évident qu'il devait se consacrer à Israël, ou comme le dit l'auteur, « aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Pourtant, cette femme amena Jésus à reconsidérer son point de vue et ouvrit la voie pour que les non-juifs pussent connaître son amour et bénéficier de son pouvoir transformateur.

Le texte nous dit que Jésus décida de se rendre à Tyr, une région cananéenne et région frontalière de la Galilée confrontée à plusieurs conflits. Tyr était une ville riche et bien connue. Au contraire, la Galilée était économiquement désavantagée comparé à Tyr qui



bénéficiait de ses produits agricoles. Les deux villes et cultures vivaient côte à côte, et ne s'appréciaient pas. Malgré cela, Jésus décida de se rendre à Tyr. Le texte suggère qu'il avait peut-être voulu se reposer, mais la renommée de Jésus le précéda, et les gens se languissaient de le voir. Il ne passa pas inaperçu.

Une femme qui était très inquiète au sujet de sa fille avait entendu parler de Jésus. Elle vint donc vers lui et si mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! » Au début, il semblait que Jésus ne voulait pas guérir sa fille - une attitude étrange puisqu'il était toujours miséricordieux et compatissant. Ce récit nous apprend peut-être plus sur cette attitude.

Tout d'abord, Jésus ne lui répondit pas, et les disciples se mirent en colère parce que la femme se donnait un spectacle honteux. Jésus répéta qu'il avait été envoyé pour les brebis perdues d'Israël, mais elle insista et supplia. En tant que combattante puissante, elle défia les normes de son temps : elle parla à un homme juif dans la rue et insista malgré sa réticence. Elle surprit Jésus avec une réponse cinglante : « Pourtant, même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » La Cananéenne avait la foi qu'il y avait de la nourriture pour tous et toutes, et elle se battait pour cela. Jésus était ému par sa foi inébranlable, et il montra sa compassion une fois de plus. Il s'engagea dans une conversation avec elle et se laissa transformer.

Les paroles des femmes sont également puissantes, et Jésus le savait. Voilà pourquoi il dit : « Femme, grande est ta foi ! Que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Jésus, un homme juif, ne la marginalisa pas. Il essaya plutôt de la comprendre, réfléchit et changea son comportement. Il l'écouta et guérit sa fille.

Source: Támez, E. (2020). Las mujeres en el movimiento de Jesús. Lecturas bíblicas en perspectiva feminista. Hialeah: JUANUNO1.